

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Ouvriers de la première heure

Sans doute se sont-ils levés encore plus tôt que les voyageurs à l'air mal éveillé qui peuplent le hall de la gare, ce matin-là. Ouvriers de la première heure, ils sont une petite armée pacifique, les uns en lutte pour la propreté de l'espace, les autres pour vendre les journaux et magazines ou de quoi pallier le petit-déjeuner non pris chez soi. Une jolie dame au franc-parler vend des gaufres et distribue en prime sa belle humeur. Prudemment, en contournant les groupes de gens assis et leurs paquets volumineux, un homme en salopette fluo débusque les saletés incrustées dans les rainures prévues pour guider les malvoyants. Il ne s'agit pas, ne s'énerve pas. Il semble habitué à ce qu'on fasse mine de ne pas le voir et cette indifférence n'entame en rien son enthousiasme. Entre deux coups de griffe inoffensive dans les sillons encrassés, le voilà rejoint par un copain. Le geste nettoyeur est suspendu. Accolade, bon mot, éclats de rire. Puis l'homme reprend son travail minutieux. Il salue ensuite un voyageur, sans doute un habitué, et prend encore quelques secondes pour échanger des souhaits de bonne journée. Sur un panneau d'affichage, au-dessus de l'homme qui travaille, on peut lire ces mots: « *La vie entre en gare.* »

LE PRIX D'UN BIJOU

Agnès est toute en affaire. Elle a les joues rouges et les larmes aux yeux. Elle explique à ses amies avec qui elle a dîné ce midi qu'en rentrant chez elle, elle s'est aperçue de la perte d'une de ses boucles d'oreilles. Elle demande si par hasard

l'une ou l'autre l'aurait trouvée. « *Voyez-vous, c'est un cadeau de ma petite-fille. C'est elle qui l'a choisi tout exprès pour moi.* » Elle a bien cherché dans son écharpe, secoué son manteau, fouillé son sac à main. Rien. Alors, elle a fait le chemin en sens inverse, avec l'espoir de retrouver le bijou au restaurant, là où elle a passé le temps de midi avec ses amies. Elle a frappé au carreau de l'établissement, fermé entre-temps. Elle raconte que le plongeur, très aimable, lui a ouvert la porte et a pris le temps de chercher avec elle autour de la table occupée quelques heures plus tôt par le petit groupe. Hélas, la boucle n'est pas réapparue. Elle avait peut-être de la valeur dans une bijouterie, mais ce n'est pas celle-là dont parlait Agnès.

REGARD AFFÛTÉ

La voiture du train est bien animée, en ce milieu de matinée. Un groupe scolaire en occupe une bonne moitié. Filles et garçons ont cet air un peu nonchalant que l'on prend à cet âge, quand on est obligé de suivre la troupe. On comprend qu'ils se rendent à la ville proche pour y visiter une exposition. À l'arrêt du train, le professeur s'assure que tous en sont bien descendus. Deux voyageuses, des sœurs ou des amies, les suivent dans le couloir central, vers la sortie qu'elles empruntent aussi. Elles ont remarqué une écharpe abandonnée sur une banquette. Déduction vite faite. Elles ont suivi le groupe et demandé si le vêtement appartenait à quelqu'un. Regard affûté, petit geste. Tout simple et pas obligé. Une attention de deux secondes qui fait éclater les bulles étanches du chacun pour soi.

ÊTRE ACCOMPAGNÉ

Pascale est en congé depuis de longs mois. Sa maladie, liée à un travail trop intense, l'a laissée sans énergie. Sa santé s'améliore mais elle se sent parfois seule et sans goût pour grand-chose. Une amie avait pris de ses nouvelles lors d'une activité commune. Un temps de partage qui l'a touchée. Le lendemain, elle invite Pascale chez elle pour un petit dîner tout simple, à préparer ensemble. Les pommes du verger pelées et coupées, un morceau de lard, le tout mijoté sur le coin du poêle. Le temps se raccourcit et le cœur est moins lourd. L'amie ouvre son agenda. Ce mot veut dire « *des choses à faire* ». Voilà ce qu'il lui faut, se dit-elle. Des activités accompagnées. Une promenade au bord de la Meuse, un concert de midi, une rencontre avec un auteur en librairie, une course en ville... Les colonnes se remplissent pour quelques semaines. La guérison n'est pas loin.



Chantal BERHIN